

© Hélène Bozzi



# AU PIED DU MUR SANS PORTE



**Théâtre de la Butte**  
Les 14 et 15 novembre | Théâtre

Judi 14 novembre | 19h30 • Vendredi 15 novembre | 20h30

Ouverture de billetterie le 28 septembre  
Tarifs de 7 à 20 €

Saison 2013.2014





# AU PIED DU MUR SANS PORTE

## COMPAGNIE VITA NOVA

**Texte et mise en scène** Lazare

**Avec** Anne Baudoux, Julien Lacroix, Axel Bogousslavski, Mourad Musset, Yohann Pisiou, Claire-Monique Scherer et les musiciens Guillaume Allardi, Benjamin Colin, Jean-François Pavros

**Lumières** Lazare

**Conseil chorégraphique et assistanat à la mise en scène** Marion Faure

**Conseil scénographique** Marguerite Bordat

**Direction de production, administration, diffusion** Emmanuel Magis / ANAHI

Production Vita Nova

Coproduction Studio-Théâtre de Vitry

Avec le soutien de la DRAC Ile de France-ministère de la culture et de la communication, Beaumarchais/SACD, la Spedidam, L'Échangeur-Bagnolet, le Théâtre National de Bretagne, Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville et La Fonderie-Le Mans.

Le texte est publié aux éditions Voix Navigables et aux Solitaires intempestifs.

Après un premier temps de résidence au Studio-Théâtre de Vitry, puis à la Fonderie au Mans en 2010, le spectacle a été créé au Théâtre L'Échangeur en janvier 2011 et présenté au Festival Mettre en scène à Rennes du 8 au 12 novembre 2011.

Durée 1h50



Un art de la divagation, ou de la distorsion, parmi des éléments disparates aux usages fluctuants. PHOTO HÉLÈNE BOZZI

**THÉÂTRE** A Bagnolet, l'auteur et metteur en scène Lazare propose «Au pied du mur sans porte», vision onirique de la banlieue dont on ressort bluffé.

## La cité sans cécité

**AU PIED DU MUR SANS PORTE** de LAZARE ms. de l'auteur. Théâtre de l'Echangeur, 59, av. du Général-de-Gaulle, Bagnolet (93). M<sup>o</sup> Gallieni. 20h30, jusqu'au 22 janvier. Rens.: 01 43 62 71 20.

De Lazare, auteur-metteur en scène, on sait qu'il a vu le jour en 1975 à Fontenay-aux-Roses (c'est indiqué en une ligne à la fin de sa pièce publiée aux éditions Voix navigables) et qu'il est passé par l'école du Théâtre national de Bretagne. Le programme mentionne aussi qu'il a déjà écrit et mis en scène deux pièces en 1999-2000, plus une troisième, *Passé-je ne sais où, qui revient*, créée en février 2009. Sur la «résurrection» qui a pu l'amener à choisir son pseudonyme, on n'en saura pas plus et cela n'a pas d'importance.

**Refondateur.** D'une certaine manière, les spectateurs qui repartent de l'Echangeur de Ba-

gnolet à l'issue de la représentation sont aussi des Lazare. Au pied du mur sans porte est un spectacle fondateur, dont on sort avec la sensation d'avoir entendu et vu quelque chose qui ne ressemble à rien de familier. Non que la trame soit étrangère: il est question de l'itinéraire de Libellule, un gosse de banlieue élevé par sa mère. Educateurs, dealers ou flics, tous les personnages d'un théâtre de la cité (Lazare a écrit sa pièce après être retourné dans un quartier de Bagneux qu'il connaissait bien) sont là. Sauf qu'aucun cliché n'est au rendez-vous: pas une trace de parler caillera, nulle pulsion hip-hop, rap ou slam, ni l'ombre d'un discours militant, la banlieue de Lazare est une réinvention qui n'emprunte à aucun folklore. C'est vrai dans la langue, où les dialogues, même quand ils ont un fond de réalisme (la mère oublie souvent la première voyelle et dit «il est tordü» au lieu d'étourdi

et «scabeau» à la place d'esca-beau), s'évade toujours ailleurs. Un art de la divagation, ou de la distorsion, que les indications scéniques résumant bien. Ainsi cette «description» de salle de classe: «*Les tables, investies d'immatérialité, se transforment en petites tombes, les rangs en carrefours avec fleurs du paradis à demi fanées modifient totalement l'effet vivant du lieu. Eloignée, l'aiguille de l'horloge se bloque dans une sorte d'agitation. Ignoré des autres, Libellule voit la classe comme un cimetière au clair de lune. Les paroles des enseignants sont prononcées comme la dictée scolaire, leurs voix résonnent dans un écho profond.*»

Cette «modification de l'effet vivant» est sensible sur le plateau. Lazare joue de la profondeur scénique et de la juxtaposition d'éléments disparates - cube en verre, toiles peintes naïves, panneaux de taille variables, tables basses - aux usages fluctuants. Il règne

une forme de folie douce, qui tourne à l'occasion au loufoque, quand un acteur se déguise en jambon géant. Une fantaisie qui passe par la capacité des huit comédiens à refuser le passage en force.

**Suicidés.** La violence est là pourtant, assourdie et jamais anecdotique. Le déploiement de fantaisie habille un doute existentiel que relaie le personnage du double, «*jumeau mort avant d'être né*» et qu'alimente la litanie des suicidés - noyé dans la Seine au cours d'une poursuite, surdose de cachets, mère que la petite sœur a surprise en équilibre sur le balcon criant «*Faut débarrasser ma race!*»

Le dernier mot revenant à Libellule, l'enfant bigleux devenu dealer avant de prendre la fuite, qui cite *Hamlet* et *les Trois Sœurs*, sans même qu'on le remarque: «*Qui voudrait supporter ce que nous supportons / Partir partir une bonne fois pour toutes.*»

RENÉ SOLIS

**DANSE** Axé sur la création, le festival réunit sept structures parisiennes.

## Faits d'hiver fait dates

**FAITS D'HIVER, DANSES D'AUTEURS**

Jusqu'au 11 février.

Rens.: [www.faitsdhiver.com](http://www.faitsdhiver.com).

Ce soir à 20h30, *L'homme qui plonge* de Samuel Mathieu à l'Etoile du Nord.

À fin de continuer à défendre la danse de création, en accompagnant ses acteurs et en la diffusant, des structures parisiennes sont à l'initiative de temps forts ou de festivals, auxquels elles collaborent.

Ainsi le festival Faits d'hiver, danses d'auteurs, conçu par Christophe Martin, responsable du projet parisien Micadanses et de l'Association pour le développement de la danse à Paris (ADDP), qui réunit sept structures, dont le WIP Villette, dernier partenaire en date. Cela ne résout pas la question de la capitale, moins axée sur la création que sur la diffusion, la plupart des outils (centres chorégraphiques nationaux ou centres de développement) se situant en province. Mais la profession semble déterminée et relativement soudée pour soutenir plus que jamais les projets qui n'aboutissent pas toujours ou ont une durée de vie dérisoirement courte (une à trois dates est monnaie courante). Il y a donc urgence.

Dans ce cadre, l'invitation de la chorégraphe Perrine Valli, qui œuvre en France comme en Suisse, trouve sa résonance. En fin de semaine dernière, elle est revenue naturellement à Mains-d'œuvres, à Saint-Ouen, une des structures associées à Faits d'hiver où elle a été en résidence pendant trois ans. Sa création, *Myouto*, est un trio sur le couple. Composée de mini-tableaux, elle expose le processus de création en donnant à voir le mouvement comme une matière brute, dénuée de son enveloppe théâtrale. Cela n'a rien d'austère, mais plutôt sensuel, nonobstant le cadre noir. Pour l'instant, faute d'être annoncée ailleurs, Perrine Valli devra se contenter de ses deux représentations du début de Faits d'hiver.

On notera également dans ce festival de découvertes, la double présence de Pascal Quignard. Il a écrit *Medea* pour et avec la chorégraphe japonaise Carlotta Ikeda, héritière féminine du mouvement butô. Au centre du dispositif de ce nouveau spectacle, l'image du volcan qui ramène à la première pièce de la créatrice de *Mesu Kusan* («Volcan féminin»). Samuel Mathieu, lui, s'inspire de *Boutés*, un livre du même auteur, pour présenter ce soir un solo, *L'homme qui plonge*, une déambulation guidée par le chant des sirènes, «*errance laissée à l'imaginaire*», selon le chorégraphe.

MARIE-CHRISTINE VERNAY

# Au pied du mur sans porte

De Lazare



**THÉÂTRE** Jeune auteur-metteur en scène repéré au dernier festival Impatience (Odéon-*Télérama*), Lazare continue d'inventer des destins pour Libellule, son personnage-valise.

D'abord adulte se souvenant de son enfance en Algérie (1945) dans *Passé - je ne sais où, qui revient*, Libellule devient ici un enfant inadapté scolaire et social dans une banlieue en déroute. La figure de la mère est encore là, avec sa syntaxe tronquée d'où fument des mots précis, interprétés par la même Anne Baudoux à la voix si prenante.

La mise en scène de Lazare est à la mesure de son écriture directe : faite d'images sans fioritures, d'ombres, d'éclats de percussion. C'est un conte qui commence dans une cour d'école et finit dans une cave. Pas d'issue, pas de porte dans le mur. La poésie passe... comme l'ironie.

Jusqu'au 22 janvier à L'Echangeur, Bagnolet (93). Tél. : 01-43-62-71-20. Et aussi : *Passé - je ne sais où, qui revient*, du 15 au 17 février à la Comédie de Béthune (62). Tél. : 03-21-63-29-19.

**Emmanuelle Bouchez**

**Telerama n° 3184 - 22 janvier 2011**

RECHERCHER

# MEDIAPART

LE JOURNAL LE CLUB

CONNECTEZ-VOUS

  
  
[Mot de passe oublié ?](#)

**9€**  
PAR MOIS  
ABONNEZ-VOUS ICI

# Au pied du mur sans porte

## LES REDACTEURS

- Pierre Hivernat
- Sylvain Bourmeau
- Véronique Klein
- Pascale Laborier
- Oonagh Duckworth
- Marine Thevenet
- chougnet.jf
- Magali Lesauvage

ARTICLE COMMENTAIRE PARTAGER

12 Janvier 2011 Par Véronique Klein

EDITION : PERFORM !



Faut pas lui en vouloir il est tourdi « dit la mère de son gosse trop grand, trop fort, qui perd tout et qui a « du retard d'école ». Lui du haut de son mètre quatre vingt dix, quatre vingt

kilos se demande s'il n'est pas un peu idiot. Géant devant sa mère petit bout de bonne femme tout en nerfs, elle le rassure : « tu es normal parce que tu es ». La directrice d'école a bien du souci devant cet élève « calcitrant » mais ne veut pas juger. Sur des panneaux les dessins d'enfants d'une classe de maternelle, couleurs vives, formes abstraites, le gosse en question s'appelle Libellule. Libellule a 7 ans, puis 15, puis 17. On saura par la suite qu'il a un frère jumeau mort avant d'être né. Il est poursuivi par un double beaucoup plus vieux, enfermé dans une cage de verre, mi-diable mi-ange gardien. Libellule grandit. A 15 ans, il rencontre inéluctablement JR dealer en chef et simultanément « Criquet » flic de son état. Libellule ne peut pas manger de sandwich jambon-beurre, il sera soumis à la tentation qui se révèle sous la forme très humaine d'un jambon à talons aiguilles et petite robe rouge en stretch. La mère tente le suicide pour « débarrasser sa race », la fille est malade parce qu'elle a trop de cheveux. « Au pied du mur sans porte », pourrait s'intituler prosaïquement « Itinéraire classique d'un enfant de cité ».

Lazare, c'est le nom de l'auteur et metteur en scène de cette œuvre totale. Un prénom c'est tout, comme pour ne pas s'enfermer dans une lignée, dans une famille. Il suit un double cursus slam et théâtre contemporain, squat et théâtre nationaux. On l'aura vu sur les plateaux des scènes slam et scènes musicales improvisées comme le festival « la voix est libre » au théâtre des Bouffes du Nord à Paris à faire aussi ses classes au Théâtre National de Bretagne. Sa rencontre avec le metteur en scène Claud Régy est déterminante qui dira de son écriture « On dirait les éclats d'une métaphysique analphabète ».

En 2008 Lazare avait constitué le noyau dur de l'équipe, six acteurs et musiciens et crée dans ce même théâtre de l'Echangeur « Passé-je ne sais où, qui revient », l'acte fondateur de la compagnie Vita Nova.

Lazare et son équipe fracassent la porte du théâtre en jetant la poésie sur le plateau. Les spectacles se jouent comme des hold-up, tout en nerfs, en rapidité, en maîtrise d'exécution, portés par une compagnie dont il faut citer tous les membres : Mourad Musset, Anne Baudoux, Claire-Monique Scherber, Yohan Pisou, Julien Lacroix, Claude Merlin et les musiciens Franck Williams et Benjamin Colin

Quand les poètes sont là, le public ne s'y trompe pas, la salle est aussi éclectique que les acteurs sur scène et c'est suffisamment rare pour être souligné.

« Au pied du mur sans porte »

jusqu'au 29 janvier au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet

Je m'identifie

OK



je m'abonne à partir de 1€ seulement

Newsletter

Votre adresse e-mail

# Rue89

Published on *Rue89* (<http://www.rue89.com>)

"Au pied du mur sans porte" : tout est théâtre au bazar Lazare !

By *Jean-Pierre Thibaudat*

Created 01/03/2011 - 10:16

**Entête large:**

**Blog principal:**

Theatre et Balagan <sup>[1]</sup>



On avait rencontré Lazare <sup>[2]</sup> au coin de « Passé je ne sais où qui revient <sup>[3]</sup> », on le retrouve « Au pied du mur sans porte », c'est le titre de son nouveau spectacle et comme la suite du précédent. Réjouissante confirmation : Lazare est l'un des auteurs-metteurs en scène avec qui il faut compter.

Un univers, une écriture qui lui sont propres, une équipe de collaborateurs fidèles (acteurs et musiciens) que l'on retrouve avec plaisir, à commencer par l'actrice Anne Baudoux.

## Où l'on retrouve Libellule

Le précédent spectacle nous entraînait en Algérie <sup>[4]</sup>, sur les traces d'un grand-père maternel mort avec d'autres à Guelma lors de révoltes – le même jour que les événements, mieux connus, de Sétif –, également sur les traces d'un père, mort lui aussi. La mère était au centre du propos et son fils Libellule à la périphérie. Cette fois, c'est l'inverse.

Libellule, au début du spectacle, est un enfant qui se demande lui-même, dans le

bureau de la directrice de l'école qui a convoqué sa mère, s'il n'est pas « un peu bizarre ». « Non », répond la mère, « ce n'est pas un peu bizarre mais tu as du retard de l'école ».

Elle parle comme ça la mère : comme un poète, elle réinvente la langue. Oui, Libellule perd son cartable, ses vêtements, ses lunettes, « oui, il est étourdi ». « Il préfère les rêves à l'école », conclut la directrice. « On ne peut pas dire avec des mots ce qu'il a », ajoute sa maîtresse. Non, on ne peut pas. Mais le théâtre peut tout.

## **Un « Français sans France »**

Libellule est désormais, plus grand. Dans la cité, il y a JR qui roule en voiture de sport, un caïd. Libellule lui parle dans le hall d'un immeuble : « Dès que j'essaye d'agir, je suis arrêté, un brouillard oppressant et silencieux m'arrête. J'ai abandonné. » JR lui demande ce qu'il a abandonné. « L'école, la maison, tout quoi. »

Libellule revendra la drogue de son protecteur JR, il se fera prendre, garde à vue. Devant Loula, la jeune fille idéale, il se comporte en imitant les durs : gros mots et coups. Et il reprend à son compte les mots du Criquet (un client de JR) : « Je suis un Français sans France. » Libellule vit par procuration, et se raccroche où il peut.

La pièce avance par bonds et dérives : on entre dans la tête de Libellule qui ne sait pas y faire avec la vie, l'école, les filles, les mots. Il dit :

« Ma parole n'est pas fêlée parce que ma parole n'a pas de faille, c'est le ciel avec son filet de grandes mailles qui ne laisse rien passer de mes paroles. Parce que je suis faible et ma voix n'agit jamais. »

Il y a du Woyzeck en lui. Entreront en scène des magiciens et des policiers. Mais aucune prison jamais n'enfermera les rêves.

## **« Son enfant j'ai pas mangé »**

La pièce multiplie les balanciers, les couples, les doubles. A commencer par « Le double » (Lazare le désigne ainsi) de Libellule, un « jumeau mort avant d'être né », ange gardien et démon qui le suit partout comme son ombre, à la fois mauvaise conscience et frère.



Libellule grandit mais l'enfant reste en lui, tapi. Peurs, cauchemars, culpabilité d'être né et vivant. « Non, n'allume pas la lumière maman ! Moi je ne suis pas le monstre, je reste. Je reste dans le noir » et se tournant vers les magiciens : « Et son enfant j'ai pas mangé. »

Libellule ne peut pas non plus manger de sandwich jambon-beurre, à cause du jambon (c'est interdit). Mais s'il était seul dans le désert et s'il n'y avait à manger que du jambon, aurait-il le droit d'en manger ? Libellule se pose la question. La vie le torture.

Le frère de Lazare a reconnu dans cette séquence du jambon un souvenir d'enfance. Lazare-Libellule. Il y a là, on s'en doute, un fort soubassement biographique. Entrera aussi en scène la petite sœur, on parlera d'un Dehane qui s'est jeté dans la Seine, il y aura un mur sans porte et les derniers mots de Libellule seront « Partir ! Partir ! Partir !

Une bonne fois pour toutes ». Dernière réplique qui annonce une suite probable.

## Une étrangeté langagière

Lazare ramasse à la pelle les mots et les êtres délaissés. Il se méfie des phrases et des idées toutes faites, la marge est son sauve-qui-peut, le pas de côté et le retrait, familiers aux laissés pour compte, son positionnement de prédilection. C'est là qu'il écrit. « Au seuil d'un monde normé, s'éprouve l'exclusion inhérente à un système dogmatique qui procède par élimination. ». Déterminé. « Ecrire : s'attaquer à ce principe de marginalisation qui réduit l'autre au silence », écrit Lazare.

Le metteur en scène Claude Régy <sup>[5]</sup> (la rencontre de Lazare avec Régy fut déterminante) dit de cette pièce :

« On dirait les éclats d'une métaphysique analphabète. »

La mise en scène de l'auteur inscrit dans l'espace les « éclats » de son écriture sans essayer de rationaliser son étrangeté langagière. Au contraire. Les acteurs (Anne Baudoux, Julien Lacroix, Mourad Musset, Claire-Monique Scherer, Claude Merlin et Yohann Pisiou) sont à l'unisson, Benjamin Collin a composé la musique et mis des notes sur les chansons de la pièce.

Après la découverte de cet auteur via leur comité de lecture, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma qui codirigent le Studio théâtre de Vitry <sup>[6]</sup> ont invité Lazare à venir répéter « Au pied du mur sans porte » mettant leur lieu à sa disposition cinq semaines durant. Cette étape s'était achevée par quatre présentations au public et surtout aux professionnels. Aujourd'hui, le spectacle est à l'affiche de l'Echangeur de Bagnolet.

► **Au pied du mur sans porte**, *Echangeur de Bagnolet* <sup>[7]</sup>, du lun au sam 20h30, dim 17h - du 6 au 22 janvier - Rens. : 01 43 62 71 20.

► **Au pied du mur sans porte** - éd. Voix Navigables - 82p. - 10€

Photos : Hélène Bozzi.

Tous nos articles sur le théâtre <sup>[8]</sup>

---

**URL source:** <http://www.rue89.com/balagan/2011/01/02/au-pied-du-mur-sans-porte-tout-est-theatre-au-bazar-lazare-180698>

### Links:

[1] <http://www.rue89.com/balagan>

[2] <http://web.mac.com/zzlazare>

[3] <http://www.eco.rue89.com/tag/reprises>

[4] <http://www.rue89.com/tag/algerie>

[5] [http://www.fr.wikipedia.org/wiki/Claude\\_Régy](http://www.fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Régy)

[6] <http://www.studio-theatre-vitry.bleu.net/>

[7] <http://www.lechangeur.org/>

[8] <http://www.rue89.com/tag/theatre>

## **Théâtre: au pied du mur sans porte à L'Echangeur de Bagnolet**



C'est sans doute l'un des meilleurs spectacles de la rentrée et oui, bien sûr, il faut traverser le périphérique, mais en métro, on ne s'en aperçoit pas. J'en profite pour ajouter que *Divine Party* d'Alexis Forestier était l'un des meilleurs spectacles de 2010, toujours à [L'Echangeur](#) mais je n'ai pas pu en parler et je le regrette infiniment. Ce que propose Lazare est tout aussi intelligent et fort et créatif. Il y a un texte, poétique et étonnant avec un langage propre, une mise en scène qui expose les regards, et une distribution d'enfer! A partir de l'histoire d'un petit garçon, Libellule, qui comme dit sa mère "*a du retard de l'école*", c'est tout un univers qui s'installe. Un univers profondément triste et désolant mais brave aussi et sans pathos et même drôle parce que c'est comme ça qu'on vit, qu'on fait de son mieux pour vivre, au hasard. Et on s'en rend à peine compte de ce désespoir tant on est pris par l'énergie, la multiplicité des approches et le jeu des comédiens.



Bien sûr, au début il y a l'école et les pédagogues, la directrice, la psy de service, l'aide sociale à l'enfance, et la mère au cœur de tout. La mère qui sait qu'il est "*tourdi*" et qu'il perd toutes ses affaires, son cartable, ses lunettes, mais c'est pas grave, même si forcément, elle s'inquiète. Et quand il grandit et que cela devient grave, trop lourd et qu'elle le chasse, il y a JR, le dealer, et les crickets drogués à la kryptonite. Et il y a le double qui le hante, le frère jumeau mort avant d'être né, resté de l'autre côté de la porte, au-delà du miroir dirait Alice si elle venait voir.

Et il y a le jambon, interdit mais si tentant, si séduisant. Et il y a les filles. Et la solitude au milieu des autres et ce sentiment si fort d'être "français sans France", cette impossibilité à communiquer mais pas à dire car il parle, Libellule, puisqu'il pense. Ah, j'ai failli oublier, cela se passe en banlieue, au pied des cités, mais ce n'est pas le sujet, pas comme ça, pas vraiment, misère de misère.

## Des cités à la scène, l'histoire d'une ascension



10.11.11 | 16h56

10.11.11 | 16h55 • Mis à jour le

**I**l s'appelle Lazare, et son héros, Libellule. Juste un prénom - le sien - pour cet auteur-metteur en scène-improvisateur de 36 ans, qui commence à beaucoup faire parler de lui. Après avoir été présenté à L'Echangeur, à Bagnolet (la salle en pointe sur la découverte de nouveaux talents) en mars, son spectacle *Au pied du mur sans porte* est programmé par l'excellent festival "Mettre en scène" du Théâtre national de Bretagne, où Lazare se retrouve en compagnie de Romeo Castellucci, Thomas Ostermeier, Krzysztof Warlikowski ou François Tanguy.

*Au pied du mur sans porte* le dit bien : Lazare n'avait a priori aucune raison de voir s'ouvrir en grand devant lui les portes du théâtre français. De son enfance entre les tours de Bagneux (Hauts-de-Seine), on ne saura pas grand-chose, tant est tenace la crainte d'"être réduit au garçon de banlieue" chez cet homme dont le regard semble demander réponse à la tristesse, sous le petit chapeau de musicien gitan. "Si je me mets à raconter ma vie, on tombe vite dans un misérabilisme qui me fait fuir. Je ne veux pas être enfermé dans le roman communiste de l'Arabe qui s'en sort."

Des errances de sa jeunesse, on saura juste qu'elles le mènent jusqu'au Théâtre du Fil, qui est le joli nom du théâtre de la Protection judiciaire de la jeunesse. Le jeune homme qui y arrive ne sait ni lire ni écrire. Il commence à déchiffrer "en apprenant des poèmes par coeur" et à écrire en transcrivant ses propres textes. Un jour, il pousse la porte du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, dont Stanislas Nordey vient de prendre la direction.

Nordey engage comme ouvreuse ce garçon qui vit le théâtre comme une résurrection. A Saint-Denis, Lazare voit et revoit, de soir en soir, les spectacles de François Tanguy, de Jean-François Sivadier et surtout de Claude Régy, qui le prend sous son aile. Il écrit et met en scène trois pièces, *Orcime et Faience*, *Coeur Instamment Dénudé* et *Purgatoire*, mais Nordey lui conseille de rentrer à l'école du Théâtre national de Bretagne, où il poursuit sa formation de 2000 à 2003, avec Tanguy, Régy, François Verret ou Bruno Meyssat. "Mais mon école, ça a quand même été la vie", souffle-t-il.

Son spectacle est à son image, comme le précédent créé avec sa compagnie Vita Nova. *Intitulé Passé - je ne sais où, qui revient*, il évoquait les massacres de Guelma, en Algérie, moins connus mais aussi meurtriers que ceux de Sétif, en mai 1945 : à mille lieues de toute vision naturaliste et misérabiliste de la banlieue. Il conte, en un mélange de poésie textuelle et sonore proche du slam, d'art brut, d'étrangeté langagière propre à déjouer les clichés, l'histoire de Libellule, son double, dont le prénom lui a été inspiré par le film de Rainer Werner Fassbinder, *Tous les autres s'appellent Ali* (1974).

Au début d'*Au pied du mur sans porte*, Libellule a 7 ans. Il a "un retard d'école", comme dit sa mère, porte un cartable plus grand que lui et d'énormes lunettes qu'il perd sans cesse, tout "tourdi" qu'il est, comme sa Carte orange et ses habits. Les jours de pluie, il s'égaré dans les flaques, où il rencontre son jumeau mort avant d'être né, "le Double". "Dis à maman que je suis passé", demande celui-ci à Libellule, petit garçon sans père, "fait de deux moitiés différentes, l'oeil gauche toujours triste et l'autre qui brille de gaieté, un pied qui trébuche et l'autre qui joue au foot", dit sa mère.

Alors, évidemment, avec tout ça, le psychiatre et le renvoi menacent, dans la petite école entre les tours. "Voilà y a quelque chose/Chez toi qu'est mal/T'arrives pas à travailler/T'arrives pas à faire ça et ça/Parce qu'il y a des gens méchants/Qui font la méchanceté méchante", se révolte la mère, qui fait venir un magicien qui tient du charlatan déguisé en sorcier africain. Pendant ce temps, l'adolescence pointe son nez, entre les terrains vagues, les halls et les caves d'immeuble de la cité du Couvercle.

Libellule a 15 ans, puis 17, il entre dans la ronde formée par JR, le dealer, le Policier (ainsi nommé) et les amis perdus par la drogue, Le Criquet ou Loula. Il a abandonné "l'école, la maison, tout, quoi", et se dit qu'il est "un Français sans France". On ne racontera pas ce qui advient alors, dans ce spectacle où les peintures inspirées d'ex-voto mexicains, les -

vrais - dessins d'enfants, le travail sonore étrange et délicat de Benjamin Colin composent un univers qui ne ressemble à aucun autre.

Les acteurs Mourad Musset (Libellule), Anne Baudoux (la mère), l'extraordinaire lutin Axel Bogousslavski (L'Autre), et Claire-Monique Scherer, Yohann Pisiou et Julien Lacroix, qui jouent plusieurs rôles, les musiciens Guillaume Allardi et Benjamin Colin, jouent-chantent-profèrent sans jamais tirer vers le réalisme ce que Claude Régy a défini chez Lazare comme *"les éclats d'une métaphysique analphabète"*.

Lazare, donc, un garçon que le prénom destinait à revenir d'entre les morts, et qui n'a voulu garder que cette identité visible. Il a bien trouvé la porte au pied du mur, avec son théâtre salvateur, qui cherche à *"ouvrir les carapaces humaines"* pour nommer le monde de manière sensible.

---

**Festival Mettre en scène, à Rennes, jusqu'au 19 novembre.** "Au pied du mur sans porte", texte et mise en scène de Lazare. Jusqu'au 12 novembre, au Théâtre du Vieux-Saint-Etienne, à Rennes. Puis à Sartrouville et à Nantes à l'automne 2012.

## Fabienne Darge

*Journaliste à Le Monde.fr*

---

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre [contact](#), [Publicité](#), [Abonnements](#) complet de l'actualité. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.

---